



Les bourgeois et leur roi. Ascension sociale et participation politique des élites bourgeoises de Prague au service de Jean l'Aveugle (1310-1346). Thèse de doctorat, soutenue le 15 décembre 2023 à l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf et à l'École des hautes études en sciences sociales Paris, sous la direction de Prof. Eva Schlotheuber et Prof. Pierre Monnet, 2023.

Cette thèse de doctorat analyse les relations entre Jean de Luxembourg dit l'Aveugle (1296-1346, roi à partir de 1311) et les élites bourgeoises de la capitale de Bohême, Prague. Depuis la chute du rideau de fer, l'histoire politique du roi Jean est réévaluée par les chercheurs tant en République tchèque qu'à l'international. En République tchèque notamment, celui que l'on appelait le „roi étranger“ souffrait d'une image majoritairement négative. Les techniques de pouvoir et les stratégies mises en œuvre par le comte luxembourgeois pour établir et exercer son règne vis-à-vis d'une noblesse locale qui questionnait sa légitimité sont des points centraux de cette réévaluation. L'analyse de la place que tenaient dans son système de pouvoir les villes de Bohême était restée une lacune. Jusqu'à aujourd'hui, le roi Jean est connu, en République tchèque, comme un roi désintéressé des villes, sauf quand il s'agit d'en extraire des revenus. Cependant, cette image repose sur des suppositions qui sont à examiner. D'un côté, les sources diplomatiques au sujet de la politique de Jean envers les villes sont laconiques. D'un autre, les chroniques bohémiennes contemporaines sont presque toutes partiales et défavorables à ce roi. Ceci renforçait le nationalisme dans l'historiographie tchèque. De surcroît, l'histoire constitutionnelle du Moyen Âge tchèque n'accorde pas aux villes un rôle politique d'acteur autonome avant l'ère hussite. Ainsi lit-on toujours que les bourgeois de Prague, après leur engagement initial en faveur du roi Jean, auraient abandonné toute initiative politique, parce que Jean s'était entièrement tourné vers la noblesse pour sécuriser son règne. La présente thèse questionne ces suppositions.

Concernant l'intégration des villes dans la « constitution » du corps politique tchèque, l'étude se base sur les réflexions de Hans-Joachim Heinig et Peter Moraw sur les interdépendances structurelles entre villes et royauté au Saint Empire. Selon eux, les villes remplissaient des fonctions « quasi-étatiques » pour les rois. Elles disposaient donc d'importantes marges de manœuvres politiques. Afin de saisir la capacité des bourgeois de mener une politique autonome la perspective « classique » « d'en haut » est abandonnée en faveur d'une perspective « d'en bas » sur la royauté. Les sources connues – registres, lettres, écriture urbaine, chroniques – sont relues pour appréhender les intérêts et stratégies de participation politique et d'ascension sociale des bourgeois.

La thèse procède en trois temps : Un premier chapitre retrace les structures de seigneurie urbaine qu'exerçaient les rois ainsi que les liens sociaux entre élite bourgeoise et royauté. Le deuxième chapitre examine le rôle que jouaient certaines familles pragoises dans la prise de pouvoir des Luxembourg en Bohême en 1310. Le dernier chapitre suit les carrières de ces familles au service du roi et analyse les répercussions de leur ascension pour le développement de la ville en terme de culture et d'institutions.

I) Structures de la seigneurie de la ville

La ville de Prague fut fondée par les rois de Bohême autour de 1230. Cette « origine » royale explique les liens denses entre la communauté des bourgeois et la royauté, rendant l'autonomie urbaine moins développée que dans les villes impériales allemandes. Dans le contexte d'une constellation de pouvoir où la noblesse du pays se voulait égale au roi (ce qu'on appelle le « dualisme »), la ville de Prague gagnait en importance. Prague était vue, à la fin du 13^e siècle, comme la « capitale » (*caput et sedes regni*) possédant un poids politique considérable : être acclamé et accepté par le *populus Pragensis* était une source de légitimité des rois. Ceci reflétait la centralité économique de la ville et sa fonction de chef-lieu des autres villes royales. L'importance de la voix de Prague est particulièrement visible lorsque la ligne agnate des rois premyslides s'éteint en 1306 : Prague était invitée à l'élection du nouveau roi et son consentement fut demandé par les prétendants, les maison de Habsbourg et de Tyrol. L'élection polarisa la société politique et n'épargna pas les familles dominantes de Prague. Un clivage s'établit entre deux groupes gravitant autour des familles de Wolfram et de Welfl. Ces deux groupes formaient de véritables milieux parmi les environ 25 familles dominantes, distincts par leurs intérêts économiques, leur origine géographique, par leurs quartiers de résidence à Prague et même par leurs stratégies de génération de capital social. Le premier groupe, composé des Wolfram, Kornpuhl, von Eger et Rokzaner, peut être appelé les « Egériens » - la ville impériale de Eger, aujourd'hui Cheb, située dans l'extrême ouest du pays, était leur origine commune. Ces familles avaient immigré à Prague à partir des années 1270. Ils étaient des marchands notamment de draps qu'ils importaient de Flandres par le relais des villes impériales. L'autre groupe, les familles autour des Welfl, étaient probablement étroitement liés au processus de la fondation même de Prague. Ce groupe entretenait des liens de parrainage avec la maison royale. Ceci fut probablement la raison pour son constant soutien au roi Henri de Carinthie dont le règne, par son mariage avec Anna Premyslovná, garantissait la continuité de la maison Premyslide. A la différence des « Egériens », les Welfl étaient très investis dans la production minière et monétaire qui florissait depuis les années 1290 à Kutná Hora (Kuttenberg) et qui produisait avec le gros pragois une monnaie fabriquée pour le commerce à longue distance. De par ces liens commerciaux et monétaires, les familles pragoises étaient entrées, autour de 1300 déjà, dans un étroit échange avec d'autres centres économiques en Europe : surtout avec Nuremberg, Ratisbonne et la ville de Eger, ainsi qu'avec les banquiers nord-italiens de Florence et de Venise qui avaient investi dans l'extraction minière en Bohême.

II) L'alliance des Luxembourg avec les « Egériens »

Ces deux groupes de familles commencèrent à s'affronter lors des élections de 1306. Alors que les Welfl restaient loyaux envers la maison Premyslide, les « Egériens » pourraient, de par leur intérêts commerciaux, avoir favorisé la maison des Habsbourg. En 1306, celle-ci possédait la couronne impériale et laissait entrevoir aux Pragois une facilitation des échanges commerciaux avec les villes allemandes. Cependant, la violence entre les familles pragoises, provoquée par les élections, déstabilisa les règnes de Rodolphe de Habsbourg et de Henri de Carinthie. Ce dernier fut finalement remplacé par Jean de Luxembourg. Les Luxembourg, qui occupaient le trône romain-germanique depuis 1308, avaient conclu une alliance avec

l'opposition bohémienne, dont les familles de Eger. L'alliance aboutit, en décembre 1310, à la conquête de Prague par une armée luxembourgeoise.

Les Luxembourg avaient compris que, pour stabiliser leur règne, il faudrait d'abord pacifier la capitale et briser le cercle de vendettas entre les familles dominantes. Pour ce faire, des représentants de tous les milieux économiques, des marchands et des miniers (*montani*) furent invités à Francfort pour y négocier la transition de pouvoir. Grâce à ces négociations, ce furent les « Egériens » qui soutinrent le jeune roi à Prague : Ils lui mettaient à disposition une cour représentative au marché de Prague, lui versaient des revenus et le soutenaient militairement pendant les premières crises de son règne entre 1315 et 1318. L'alliance de ces familles avec le nouveau roi allait se perpétuer dans les décennies suivantes. Elle se prouvait indispensable pour le maintien du règne de Jean en Bohême quand, à partir de 1318, sa politique dynastique et « impériale » demandaient de lui des absences fréquentes.

III) « Gouvernance »: Renfort des élites locales en échange de leur loyauté

Lorsque les absences du pays de Jean se multipliaient à partir des années 1320, il fallait trouver un *modus operandi* de gouvernement en Bohême. La « gouvernance » de Jean peut être décrite comme un échange : le roi renforçait la position de ses partenaires dans le système de pouvoir en Bohême et recevait pour cela leur loyauté politique, militaire et financière. Ce faisant, il leur donnait carte blanche dans leurs propres affaires. A Prague, on peut observer de nombreux effets de cette politique. Les profiteurs principaux étaient les deux groupes de familles déjà mentionnés. Les Welfl, au début opposé aux Luxembourgs, étaient vite intégrés, grâce à la protection de la reine Elisabeth Premyslovná dont les Welfl étaient partisans. Jean se servit des Welfl pour exploiter fiscalement le pays. Il donna des postes d'influence aux membres de cette famille, notamment à Wolfl Kameroner et Frenclin Jacobi. En échange, il leur donnait des châteaux en gage. Une sorte de division de tâches s'établit avec les familles « égériennes ». Pendant que les Welfl étaient occupés hors de la ville, les « Egériens » prirent le pouvoir à Prague, dominant le conseil et occupant l'office du bailli royal. Cette répartition de pouvoir entre les deux groupes eut à Prague des répercussions culturelles et institutionnelles. Dans la décennie pendant laquelle les marchands de draps dominaient le conseil, ce dernier introduisit le premier livre municipal. De plus, pendant cette période, Prague fut dotée pour la première fois d'un hôtel de ville. Ceci était un pas important dans la direction d'une autonomie urbaine. De plus, les familles « égériennes » finançaient les campagnes militaires de Jean et soutenaient ses demandes d'impôts extraordinaires aux diètes du pays. En échange de leur soutien financier, Jean prenait en compte leurs intérêts commerciaux lors de ses diverses conquêtes dans les pays voisins. Ainsi, par la conquête de Eger en 1322 et des duchés silésiens avec Wroclaw entre 1327 et 1336, la Bohême parvint à dominer la plus importante route de commerce en Europe orientale (le « Goldener Steig »). Enfin, l'alliance entre l'élite bourgeoise de Prague et le roi Jean se traduisit dans le genre de la chronique. Ainsi, la première chronique écrite en langue allemande en Bohême, la *Tutsch kronik von Behem lant*, rédigée autour de 1340, était un texte remarquablement favorable au roi Jean, alors que celui-ci était fort critiqué par d'autres chroniqueurs bohémiens. On a raison de croire que cette chronique spécifique fut commandée par les familles dominantes de Prague, qui cherchaient à ancrer leurs bonnes relations avec la maison des Luxembourg dans la mémoire urbaine. Cependant, cette tentative resta isolée. Quand ce fut au tour de Charles IV de

légitimer son règne, il préféra perpétuer le criticisme de son père lorsqu'il façonna l'historiographie de sa maison.